



Tous égaux devant le savoir ?

« Il y a des bibliothèques, des ludothèques, l'école obligatoire jusqu'à 18 ans, des bourses d'études... et vous venez parler d'inégalités dans l'accès aux savoirs ! ». « Les parents préfèrent les mettre devant la télévision et satisfaire tous leurs caprices plutôt que de leur inculquer le sens de l'effort ». « Moi, je vais chez eux et le spectacle est édifiant : le home cinéma dernier cri, lecteur DVD, Cd pleins les caisses, mais pas un livre et pas un jeu de société ! ».

Qui n'a jamais entendu ce type de réflexions sur les familles des milieux populaires ? Qui n'est pas tenté de penser qu'il y a là une part de vérité ? Si ce n'est pas la faute à l'école, c'est la faute aux parents ... Pour éviter ces impasses, prenons le temps de réfléchir à deux questions : pourquoi peut-on parler d'inégalités d'accès aux savoirs et quels savoirs transmettre aujourd'hui en pensant au monde de demain ?

Toutes les enquêtes le confirment : l'accès aux savoirs et aux pratiques culturelles (sources de savoirs) est très inégalement réparti dans la population. Dans une monumentale étude qui fait autorité¹, on apprend ainsi que les ménages aux plus faibles revenus sont aussi les moins diplômés. Chez beaucoup de parents à faibles revenus et peu diplômés, l'exclusion est mentalement intégrée : l'accès à l'enseignement supérieur ne peut être envisagé (ce sont eux qui le disent) faute de moyens financiers, mais aussi à cause de ce qu'ils considèrent comme un manque de moyens intellectuels de leurs enfants (« il n'a pas la tête, c'est comme son père»). Impasse ? Un fatalisme qu'il faut reconnaître et comprendre ... avant d'entamer des actions pour essayer d'en sortir.

Arrêt « livres »

La fréquentation des livres reste la voie royale d'accès aux savoirs et à la culture légitimée par l'école. Dans ce domaine, l'école devrait jouer un rôle primordial : faire découvrir aux enfants ET aux parents le chemin, l'intérêt et surtout le plaisir de fréquenter une bibliothèque. Cela veut dire qu'il faut y organiser des activités « parents admis » et même « vivement souhaités». Dans 30% des ménages à faibles revenus, la bibliothèque familiale ne compte pas plus de 10 livres...

La conclusion des chercheurs est terrible : « l'effet d'exclusion se reproduit de génération en génération par l'entremise de la famille et de l'inertie scolaire ». Voilà donc l'école au pied du mur. Que fait-elle ? Comment ces constats sont-ils pris en compte ? Nous y reviendrons.

Mais d'autres institutions ont aussi à s'interroger : les bibliothèques publiques, ludothèques, médiathèques, centres culturels, ...

Et puis ces constats devraient surtout amener les pouvoirs publics à prendre des initiatives beaucoup plus volontaristes dans le secteur de l'éducation permanente des adultes. A côté de la formation et de la réinsertion professionnelle, ils devraient redonner vigueur à l'éducation populaire : incitants à se former, congés-éducation, éducation à la parentalité, aux médias, à la

¹ D. Vander Gucht, Revue de l'Institut de Sociologie de l'ULB, 1998

consommation ... Mais aussi engagements de formateurs qualifiés, à statut et rémunérations corrects. Des parents en formation, c'est souvent un stimulant à apprendre pour les enfants.

Elitisme ?

Invitation à une petite halte avant d'entamer un parcours particulièrement difficile. Réflexion critique : « Tout ce dont vous avez parlé jusqu'ici relève de la 'culture cultivée' et ne prend pas en considération les savoirs moins reconnus ... ». Bien vu ! Pas un mot des savoirs domestiques (liés à la maison) qui vont de l'aménagement-restauration à l'art culinaire, au potager, au tricot, à la décoration, à la broderie ... Certains diront avec condescendance qu'il s'agit d'artisanat ! Nous abordons là un des enjeux de la réflexion sur l'accès aux savoirs : la place réservée aux savoirs du quotidien, la reconnaissance de ces savoirs. Passage obligé pour questionner l'élitisme ambiant et bousculer les hiérarchies établies.

Cet élitisme est entretenu par l'Ecole qui ne laisse pas de place - après les classes maternelles - à ces savoirs du quotidien. Conséquence : nombre de parents des milieux populaires ne s'y sentent pas chez eux, leurs enfants le perçoivent et ça leur fait mal. Un potager autour de chaque école primaire, des ateliers de cuisine, mécanique et électricité dans chaque école secondaire, ... voilà un beau tronc commun. Mais attention, reconnaître ces savoirs et les valoriser ne veut pas dire limiter l'horizon des enfants et leur refuser l'accès aux œuvres du patrimoine. Au contraire, nous allons y revenir. Mais la reconnaissance que chaque enfant, chaque famille est porteur d'une culture, riche de savoirs est capitale pour développer l'estime de soi et la confiance en soi, indispensables sur les chemins pavés d'embûches de l'accès aux savoirs.

Dès la maternelle

Egalité des chances à l'Ecole? Le fameux slogan républicain² y est quotidiennement battu en brèche. Et cela dès l'école maternelle ! Attention, pas question de mettre en cause la bonne volonté de l'immense majorité des institutrices et puéricultrices ! Pourtant, on doit bien constater que, souvent, les parents des familles populaires ne s'y sentent pas reconnus. Langage, habillement, hygiène ... une série de « détails » peuvent rapprocher ou, au contraire, créer de la distance. Ainsi, certains enfants 'propres' et 'bien élevés' seront plus souvent sollicités, gratifiés d'un sourire ou d'un bravo. Tandis que d'autres... C'est un comportement très humain, qui n'est pas propre aux institutrices, mais qui peut avoir plus de conséquences dans le cadre scolaire qu'ailleurs. C'est pourquoi la formation des travailleurs de la petite enfance devrait insister sur ces tendances qui se traduisent par une forme de sélection « non verbale ». Car ce ne sont pas seulement les bulletins ou les points qui disent la réussite ou l'échec ! Des regards, des sourires, des échanges cordiaux, des connivences culturelles jouent aussi un rôle important dans l'accrochage (ou le décrochage) scolaire. Dès la maternelle. Mais aussi tout au long de la scolarité.

Y a-t-il égalité de traitement ? Toutes les enquêtes le disent : les « orientations » vers l'enseignement professionnel concernent bien plus les enfants de parents 'ouvriers' et 'sans profession' que les autres. S'il s'agissait de choix largement positifs, on ne pourrait que s'en réjouir. Mais nous vivons dans un pays où l'enseignement général est survalorisé et considéré comme la filière « noble ». Il est bien vrai qu'il constitue la voie royale d'accès aux études supérieures. Retour à notre case départ et le cercle vicieux est bouclé !

Et l'égalité de réussite ? Les statistiques montrent que plus les revenus des parents sont élevés, plus l'enfant a de chances de terminer sa scolarité primaire avec de beaux résultats.

² Slogan très libéral qui nécessite un examen critique approfondi (il ne s'agit pas d'une loterie...). Il permet à certains de dire : « il a eu sa chance, il ne l'a pas saisie ».

Ces inégalités vont marquer la suite du parcours scolaire. Elles se traduiront par des retards scolaires et des abandons chez trop d'enfants des familles défavorisées.

Devant des inégalités aussi criantes, on est en droit d'attendre des politiques et des médias dits de référence qu'ils lancent de grands débats et de grandes campagnes d'information et de mobilisation. Voilà qui justifierait amplement un « plan Marshall » éducatif... pour que d'énormes moyens, tant humains que matériels, soient investis pour inverser la vapeur. La tâche est - il faut le souligner - immense, car il faudra affronter et décoder pas mal d'idées reçues et de fausses évidences comme on va le voir en essayant de répondre à la question : quels savoirs transmettre ?

Lire, écrire, compter ?

« Il faut commencer par les bases. C'est l'évidence même » : concentrons-nous sur l'essentiel. La trinité « lire, écrire, compter » fait l'unanimité. C'est même devenu le credo de Marie Arena et de son Contrat pour l'Ecole. Attention aux solutions « simples » qui risquent de nous égarer sur de fausses pistes ...

D'abord, on observera que les enseignants n'ont jamais abandonné le « lire, écrire, compter » et qu'ils constatent que « faire toujours plus de la même chose » ne donne pas des résultats très probants. « Plus les élèves éprouvent des difficultés sur ce qu'on appelle communément les bases, plus l'entêtement sur ces bases les met en échec »³.

Autre remarque : la trinité ne mentionne pas « parler ». S'exprimer clairement et calmement, pour être entendu. Ce serait moins important ? Curieuse omission que celle du langage oral qui est - et de loin - le plus répandu et source de tant de malentendus, d'incompréhensions et de violences. Quand le cri et l'interjection, si pas l'injure, sont devenus des modes d'expression usuels ! Ce slogan trinitaire et simpliste n'est-il pas fait pour cacher des questions très complexes qu'on préfère ne pas soulever ?

L'hymne du « retour aux savoirs de base » risque de faire des dégâts. Non qu'il faille abandonner l'ambition d'une maîtrise par tous les élèves des outils que sont « lire, écrire, compter ». Mais si on posait déjà les questions « quoi ? » et « pour quoi ? », on donnerait plus de sens et surtout plus de souffle et d'ambition au projet de la société pour son Ecole.

Former des citoyens

Avec Philippe Meirieu, je suggère de fixer comme objectif l'accès de tous les élèves aux « fondamentaux de la citoyenneté » : « ces fondamentaux sont constitués par ce qui permet à un citoyen d'exercer sa responsabilité sociale et politique ». Comment s'y prendre ? « Tout d'abord, tout citoyen doit pouvoir accéder aux langages qui lui permettent d'entrer en relation avec autrui et de comprendre le monde. Ce ne sont pas seulement le langage écrit et oral qui sont en jeu ici, mais aussi, bien sûr, le langage du corps. A ce titre, la danse, le mime et le théâtre devraient trouver toute leur place dans l'institution scolaire car ce sont des moyens de formation extraordinaires. Il y a aussi le langage de l'image qui doit être abordé spécifiquement. Sans oublier évidemment le langage mathématique ... À côté des langages, et dans leur prolongement direct, il y a tout ce qui relève de la démarche créative... (...) La création n'est pas anecdotique puisque c'est ce qui permet à l'humain de se dégager de tout ce qui est mécanique en lui ... »⁴.

Le projet est donc de faire accéder tous les élèves à une meilleure intelligence du monde. Philippe Meirieu précise les domaines de savoirs à explorer en priorité : « Je distingue trois domaines : celui des savoirs patrimoniaux, celui des savoirs scientifiques et techniques et

³ Ph. Meirieu, in L'enfant, l'éducateur et la télécommande, Labor, 2005

⁴ Ibid.

celui qui englobe la santé, l'environnement et le développement durable. » C'est à travers ces perspectives et ces parcours passionnants que, bien sûr, on parviendra aussi à une maîtrise par tous de la lecture, de l'écriture et du calcul.

Pour atteindre cet objectif, il s'agira de bouleverser profondément des mentalités et des programmes auxquels nos décideurs s'attaquent maladroitement et timidement. Mais tout changement politique se prépare dans les actions de terrain de groupes de pionniers et dans des expériences courageuses et audacieuses menées dans des écoles, des associations, des communes, des syndicats ... On peut rêver d'une commune qui refuse de se lancer dans de l'immersion linguistique tape-à-l'œil et préfère investir ses forces et ses moyens dans un centre d'alphabétisation et des écoles de devoirs pour garder le contact avec les familles défavorisées. Ou encore d'un Pouvoir organisateur qui met tout en œuvre pour convaincre les enseignants les plus expérimentés de prendre en charge les classes 'difficiles' et refuse d'envoyer les jeunes diplômés au casse-pipe.

Tout cela peut paraître bien modeste face à l'immensité de la tâche et à la profondeur des inégalités. « Exister, c'est résister ». C'est aussi inventer. Des chemins nouveaux, des chemins de traverse. C'est aussi être convaincu et faire partager la conviction que l'accès aux savoirs – à tous les savoirs pour tous - à commencer par les familles défavorisées, justifie des investissements individuels et collectifs de grande ampleur.

Bonne route !

Jacques Liesenborghs
Vivre Ensemble Education